

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 10

Artikel: Deuxième lettre à mon frère sans visage
Autor: Portal, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La logique n'a évidemment rien à voir avec cette attitude, puisque l'homosexualité féminine ne tombe en aucune manière sous le coup de la loi.

Le silence de l'archevêque

Il est assez frappant en tout cas que les organes «sérieux» comme le *Times*, le *Manchester Guardian* ou l'*Economist*, aient tous considéré que, dans l'ensemble, les suggestions du Comité Wolfenden seraient raisonnables, tandis que la plupart des journaux populaires sont en train de tonner contre une réforme qui «légitimera» la perversion.

Seul le *Daily Mirror* a jugé bon de rester neutre en attendant les résultats d'un grand référendum qu'il a organisé auprès de ses lecteurs pour savoir si ceux-ci approuvent les mesures proposées.

Quant aux milieux ecclésiastiques, ils sont eux aussi divisés. Dimanche dernier, des sermons ont été prononcés dans d'innombrables églises contre un projet qui laisserait les gens «libres de faire ce qu'ils veulent», pourvu qu'ils aient pris la précaution de fermer leurs portes. Toutefois, l'archevêque de Canterbury qui, aux yeux de bien des citoyens, passe pour la plus haute autorité morale, a préféré jusqu'ici s'enfoncer dans un silence prudent.

Sur le plan politique, l'agitation n'est pas moins vive. L'un des membres de la Commission Wolfenden, qui est aussi un député conservateur — sir Hugh Linstead — doit déjà faire face à une campagne des «grands électeurs» de sa circonscription londonienne qui réclament sa démission à cor et à cri.

Si le problème n'as pas de rapport direct avec les divisions partisanes, les conservateurs paraissent les plus prêts à protester contre les projets trop «libéraux» des enquêteurs.

Dans ces conditions, il est difficile de prévoir ce que fera le gouvernement. C'est au ministre de l'Intérieur, M. Richard Butler, qu'il appartiendrait de proposer les mesures législatives indispensables pour mener à bien les recommandations de sir John Wolfenden et ses collègues. M. Butler lui-même passe pour avoir un esprit plus tolérant et plus audacieux que les autres membres du cabinet. Mais il lui faudrait un courage exceptionnel pour affronter la révolte des «moralistes» dans les rangs du parti gouvernemental et dans l'ensemble du pays.

AUX ECOUTES

Quant à l'homosexualité, dans un article publié par le «British Medical Journal» qui fait autorité dans les milieux scientifiques, le Dr Rodney H. N. Long, estime que le nombre d'invertis n'est pas loin d'atteindre, en Grande-Bretagne, le chiffre effarant d'un million. Un million d'adultes!

Sur toute l'étendue de l'échelle sociale — en partant de la classe ouvrière et jusqu'au Parlement, le Foreign Office, le War Office, l'Amirauté, le Cabinet, l'entourage royal — on constate les empreintes de ce vice singulier.

Deuxième lettre à mon frère sans visage

Si tu veux que ta vocation sexuelle soit respectée par autrui, respecte-la toi-même et rends-la respectable.

Ne ridiculise pas ton sexe par une imitation caricaturale de la femme. Puisque tu aimes l'homme: *sois homme!*

J'ai toujours estimé que le premier devoir de l'homosexuel et principalement de l'homosexuel passif, comme moi, est de se montrer en toutes circonstances d'une virilité stricte de caractère, d'une inflexible rigueur dans ses devoirs professionnels et dans son comportement social.

La dignité s'impose à toute minorité — Or nous sommes, quoique infiniment nombreux, une minorité.

A une époque de ma vie, où, pendant la guerre, il m'advint d'exercer par hasard et pour un temps, les fonctions de surveillant général dans un Lycée de garçons — le destin a de ces ironies — je ne me serais jamais accordé la moindre privauté envers un élève, fût-il le plus beau et le plus désirable du monde.

Au cours de cette passagère incursion dans l'univers pédagogique, on m'amena un jour un jeune garçon coupable de je ne sais quelle peccadille, en me demandant de sévir... ce qui n'est point de mon goût.

L'enfant se tenait devant moi, penaude, lamentable... Je lui tins un discours dont il a dû se souvenir longtemps.

— Te rends-tu compte de ta position ridicule?... De l'état d'infériorité dans lequel tu t'es mis? C'est dans ta dignité, que tu souffres et je le comprends. Tu as fait une sottise. Et cette sottise te met à ma merci. Rappelle-toi ce que je vais te dire: «C'est pour ne jamais te placer dans une situation pareille, que tu dois te bien conduire. Rien n'est plus désagréable ni plus humiliant pour un homme, que de recevoir une semonce. Et c'est pour ne jamais en recevoir, que l'on doit s'abstenir de commettre des fautes. Ainsi, ta fierté naturelle et légitime y trouvera son compte. Je ne te punirai pas. Tu es assez puni par le mauvais moment que tu viens de passer lorsqu'on t'a amené devant le surveillant général, et par cette humiliation.

Prends la résolution de ne plus jamais te placer en état d'infériorité devant un chef. Tu seras ainsi invulnérable. Ne l'oublie jamais!»

L'élève me parut infiniment surpris et vivement touché. Il rougit, se redressa et me regarda dans les yeux sans me répondre. Je suis sûr que cette leçon aura porté plus de fruits qu'une retenue ou en pensum.

Que l'on me permette d'appliquer cet enseignement à l'homosexualité.

Tout ce qui peut la desservir, l'abaisser, l'assimiler à un vice ou à une passion vulgaire, *doit être banni*.

Ne nous plaçons jamais dans la posture grotesque de l'élève auquel je viens de faire allusion.

N'est-ce pas le comble de l'imbécillité, que de donner des verges pour se faire battre?

A tort ou à raison, les pires turpitudes de la prostitution féminine trouveront toujours les hommes prétendus «normaux» indulgents. Ma misogynie le constate avec un certain plaisir. Mais je te demande, ô mon frère, de ne pas te laisser assimiler aux femmes de mœurs légères. Tu apporterais ainsi de l'eau au moulin de nos détracteurs et encourrais une condamnation justifiée. Abstiens-toi de cette inconscience coupable. Dieu merci, un garçon ne sera jamais une fille! Dès lors, pourquoi ces imitations, ces crieilleries, ces manières?...

J'ai toujours tiré argument contre le sexe féminin, de tout ce qu'il a de frelaté: maquillages, talons hauts, faux appas... Rien ne m'irrite davantage, que le factice chez un homme.

N'est-ce point beau et réconfortant, d'aimer des êtres naturels, sans fards, sans postiches? Des êtres à la peau nette, aux lèvres propres?

Lorsqu'on nous accuse d'être «contre-nature», j'oppose toujours notre supériorité, qui est justement *d'aimer la nature*.

Avoir recours à des artifices, laissons cela aux femmes. Les plus belles (je pense aux «Miss» Ceci ou Cela) sont maquillées et truquées. N'est-ce point l'aveu d'une infériorité esthétique?

On ne peut rien opposer à cet argument: Si le prétendu «beau sexe» était sûr de sa suprématie physique, aurait-il recours à tant de ruses?

Restons les défenseurs de la nature: n'est-ce pas notre plus savoureuse, notre plus éclatant revanche?...

Georges Portal